

impérialiste. On en vint donc à une politique d'accès direct au socialisme, évitant la phase préliminaire d'adaptation de l'ancienne économie à l'économie socialiste — la phase que Préobrajenski appellera d'accumulation socialiste primitive. Lénine reconnut que c'était une erreur. Les paysans sur qui on comptait pour fournir leurs excédents aux villes furent cause en grande partie de cette grave défaite qui rendit nécessaire l'instauration de la N.E.P., *siège*, et non plus assaut. Il fallut tenir compte de l'économie paysanne, les espoirs que les paysans avaient mis dans la révolution étant la terre, la liberté, et une amélioration de leurs conditions de vie. Ainsi, on dut remplacer les prélèvements par des impôts, en laissant libre la vente des excédents, en ouvrant donc la voie, par l'intermédiaire du commerce, à la restauration du capitalisme. Dans cette nouvelle orientation, « toute la question est de savoir qui la paysannerie suivra », le prolétariat révolutionnaire, ou les capitalistes qui relèvent la tête. « Saurons-nous organiser la petite paysannerie, sur la base du développement de ses forces productives, en soutenant ce développement par le pouvoir prolétarien, ou bien les capitalistes se la soumettront-ils, c'est de cela que dépend l'issue de la lutte. » Il faut donc tabler sur l'intérêt personnel du paysan, qui ne peut renoncer à la terre si durement acquise, et en même temps entreprendre un gigantesque travail d'éducation, une révolution culturelle à la campagne, et d'organisation — d'où l'immense tâche qui incombe aux éducateurs politiques, et qui va bien au-delà de la nécessaire alphabétisation. Lénine insista longuement sur le rôle de l'éducateur politique, dénonçant déjà la bureaucratization, les abus, la corruption, etc. Mais ses directives ne furent pas appliquées, tant à cause de la situation objective, de la faiblesse numérique et de l'impréparation des cadres que de la politique du parti.

### *L'implantation bolchévique dans les campagnes*

Nous pouvons en faire ici une esquisse, car elle est lourde de conséquences pour la conduite de la N.E.P. et ce qu'il en adviendra, et de plus, elle témoigne assez bien de la réalité de l'alliance.

*Les cellules communistes rurales* : en 1928 = 1/6 du parti. De plus, s'y trouvaient les ouvriers des localités rurales plutôt que les paysans eux-mêmes. Leur composition sociale était en contradiction avec la doctrine : les batraki trop pauvres n'y pouvaient entrer, seuls les *serednjaki* y venaient pour améliorer leur position économique. Elles étaient très impopulaires, la frontière qui les séparait de la G.P.U. se faisant de plus en plus floue ; la bureaucratie aidant, toute la vie rurale s'écoula à côté des communistes ruraux, sans eux, voire contre eux. Mosche Lewin écrit : « le parti, urbain par excellence, ne sut pas profiter de la N.E.P. pour apprendre à se mouvoir dans le milieu rural, pour y forger des outils mieux adaptés et formuler une politique régionale, qui permettrait de lier les buts sociaux aux intérêts et au caractère spécifique de la paysannerie. Au lieu de lutter contre les tendances petites-bourgeoises de la paysannerie, l'incurie des communistes ruraux, qui alla s'aggravant après la mort de Lénine, ne fit que la renforcer.

*Les soviets ruraux* : le tableau n'est pas moins noir ; ils naqui-